Zeitschrift: Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires

Herausgeber: Gesellschaft Schweizer Tierärztinnen und Tierärzte

Band: 75 (1933)

Heft: 5

Artikel: Considérations se rapportant à l'état actuel de la race chevaline pure arabe

Autor: Ramelet, A.L.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-590092

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Wenn zu gewissen Zeiten der Hydrocephalus internus und der Senkrücken häufiger beobachtet werden, so deutet das darauf hin, dass im Zuchtgebiet, wie während der Akklimatisation, der Druseerreger für eine Zeitlang eine grössere Affinität für Gehirn, Rückenmark und Rückennerven erworben hat.

Die drei oben zitierten Fälle würden auch die unter den Laien verbreitete Ansicht, dass der Senkrücken bei Wallachen häufiger auftritt und ein grösserer Fehler ist als bei Stuten, bekräftigen. Vielleicht sind hier auch Einflüsse der endokrinen Sekretion und Hormone im Spiel.

Je mehr man in das Wesen der Druse eindringt, desto mehr gelangt man zur Überzeugung, dass über diese Seuche noch nicht alles bekannt ist und dass sie, abgesehen von der landläufig bekannten Druseerkrankung, auch die Ursache anderer schwerer Schädigungen sein kann.

Considérations se rapportant à l'état actuel de la race chevaline pure arabe.

Par le Colonel Dr. A. L. Ramelet, Berne.

Depuis un certain temps déjà, la question de l'importation d'étalons de race pure Arabe comme régénérateurs de notre cheval indigène du Jura, a donné lieu dans certains milieux et dans la presse tout particulièrement, à de nombreux commentaires entre les promoteurs et les adversaires de cette idée. Les uns considérant sa réalisation comme une nécessité absolue, les autres au contraire la tenant pour néfaste pour le but que l'on se propose.

De plus les arguments formulés jusqu'à maintenant par les partisans de la nouvelle idée, ont sciemment ou non, omis d'indiquer de quelle façon ils envisagent la possibilité d'acquérir des étalons de pur-sang arabe, or nous semble-t-il, il serait tout d'abord indiqué d'être fixé à ce propos. Si jamais un tel achat devait être pris en considération par les instances responsables et in éressées, un aperçu de l'état actuel de la race chevaline pure arabe doit, sans aucun doute, offrir un certain intérêt.

Anmerkung der Redaktion. In letzter Zeit hat in der Presse eine lebhafte Diskussion stattgefunden über die Frage einer Blutauffrischung unseres Freibergerpferdes durch Zufuhr von arabischem Blute. Die nachfolgende Veröffentlichung, gestützt auf die Erfahrungen und Studien einer Autorität, gibt uns wertvollen Aufschluss über die Gebiete und den gegenwärtigen Stand der arabischen Vollblutzucht.

Dans cette intention, nous désirons donner ici des renseignements puisés entièrement à une source à laquelle on peut faire confiance pleine et entière.

M. l'inspecteur général des haras nationaux français de Madron, envoyé en mission en Orient pour étudier ce problème complexe et procéder à des achats d'étalons et de juments, a dans son rapport officiel, adressé à M. le Ministre de l'agriculture, rendu compte de sa mission. Nous ne saurions mieux faire que d'extraire de ce rapport d'une incontestable valeur, puisqu'il est l'œuvre d'un homme de cheval versé depuis longtemps dans tout ce qui se rapporte à cette question spéciale, les renseignements qui pourront nous paraître utiles pour orienter les intéressés de notre pays.

Ce n'est pas sans craintes ni appréhensions au sujet de la mission qui lui avait été confiée, que M. de Madron était parti pour l'Orient, sachant déjà que l'étalon arabe présentant à la fois les caractères de la race pure, une belle conformation, une forte charpente osseuse, de bons aplombs, exempt de tares, en un mot tel qu'on peut le désirer pour faire un bon géniteur, est aujourd'hui plus que jamais, un animal extrêmement rare en Orient et pour ainsi dire introuvable.

Chevaux rencontrés en Asie-Mineure.

On suppose généralement qu'il suffit de se rendre en Syrie, en Palestine, dans le désert, dans la haute Mésopotamie, dans les régions de Mossoul ou de Bagdad, pour y rencontrer à foison le cheval arabe de pure race. C'est une erreur. Sans doute dans ces pays, on voit un grand nombre „d'Attechi", animaux de race inférieure, d'un aspect vulgaire, souvent de conformation très défectueuse; des „Kadischi" qui correspondent aux chevaux métis de France, offrant plus ou moins les caractères de l'arabe pur. Ces métis sont fréquents dans les villes de Syrie et sur la côte, en Mésopotamie, dans le Hauran, en Palestine, en Transjordanie. Il s'en rencontre parfois de forts beaux que l'on peut être tenté de prendre pour des sujets de race pure et malheureusement même de les préférer à ces derniers. La garde du roi d'Egypte est remontée avec ces métis, dont certains sont remarquables sous le rapport du modèle.

Les seuls sujets pouvant nous intéresser sont les „Kochlani" ou chevaux de race pure. On peut en voir quelques-uns en Syrie, en Mésopotamie ou bien dans les parages de Bagdad, sur les confins du désert, dans la plaine d'Akkar, dans la plaine sèche d'Alep, mais en petit nombre.

De nos jours presque tous les éléments de la race pure sont possédés par les Arabes bédouins dans les déserts les plus éloignés. Toutefois il ne faut pas croire non plus que la majorité des chevaux que l'on rencontre, même dans les tribus nomades les plus réputées, soient des sujets de race pure, il y en a au contraire actuellement très peu, surtout depuis la dernière guerre.

Il faut bien se pénétrer de cette idée que, quoique provenant de l'Arabie, le cheval arabe pur n'est pas le cheval d'un pays tout entier, mais bien celui de quelques très rares familles. Ainsi les tribus nomades les plus renommées pour leurs chevaux telles que celles des Sbaa, des Feidhan, des Beggara, des Roualla et des Chammar, qui ne possèdent pas moins de 6000 chevaux, n'ont en fait qu'un tout petit nombre de sujets de race pure qu'elles conservent avec un soin jaloux et dont elles peuvent établir la généalogie et garantir la parfaite authenticité.

Désaccord au sujet de la patrie réelle de la race chevaline pure arabe.

Cette race est réputée depuis un temps immémorial. On prétend même que la généalogie de cette précieuse race est conservée depuis 2000 ans. Son berceau se trouve dans la moitié la plus septentrionale de l'Arabie au nord du „Djebel Chammar". Au Sud, il n'est question de chevaux arabes que dans le pays du „Nedj", où jadis, avaient été créés, dit-on, un assez grand nombre de haras. Certains ont même voulu faire du Nedj la seule patrie réelle du pur sang arabe.

Tenant compte de ces deux opinions divergentes, on a essayé d'établir une distinction entre le pur sang arabe du Nedj et le pur sang arabe Anezeh, ce qui ferait supposer qu'il existe deux races d'arabes. Cependant il faut admettre qu'il n'y a pas de différence entre un „Nedj" et un „Anezeh". Ce qui le fait supposer à M. de Madron, est qu'ayant eu l'occasion d'examiner deux étalons arabes de petite taille représentant les éléments les plus purs de la race Nedj provenant directement de cette contrée, ils offraient de même rigoureusement tous les caractères de l'Anezeh dans un modèle un peu réduit. Si ces deux étalons ne présentaient pas de différence avec les Anezeh, c'est précisément parce qu'ils étaient de vrais chevaux du Nedj, nés et élevés au cœur même du désert pierreux de cette contrée.

Tout autre étaient les prétendus Nedj que certains veulent obstinément placer comme race au-dessus des Anezeh. Chevaux de grande taille, nés et élevés dans l'extrême limite Est, encore

mal définie du Nedj, ou pour mieux dire, dans l'Irak et vendus par les Montifitsh, pour la remonte des écuries de Constantinople. Ces animaux choisis avec une physionomie expressive, relevés d'avant-main et grandis par une nourriture artificielle, étaient avant tout des chevaux de parade, aptes à bien figurer dans les écuries du Sultan et des grands dignitaires de sa cour. Mais il ne fallait pas s'attarder à rechercher en eux la qualité ni l'origine; on les disaient de la meilleure race, chose qui ne précise rien et qui ne veut rien dire. Ils flattaient l'œil par leur beau port de tête et de queue, par leur régularité et leur importance, aussi les étrangers qui trouvaient à s'assurer un recrutement facile et commode dans les écuries de Constantinople, en faisaient-ils ample moisson.

Les circonstances bien plus que le mérite ont établi la réputation de ces chevaux dénommés improprement Nedj et qui n'étaient en somme que des chevaux d'exploitation commerciale, mais pour cette raison, on avait grand intérêt à les faire mousser et à leur donner une réputation mondiale. Tels étaient ces animaux très surfaits, qu'on a essayé dans un but intéressé, de faire passer pour des sujets d'une race arabe tout à fait supérieure. Aujourd'hui, ils semblent avoir disparu, en même temps que les grandes écuries de la cour de Constantinople. C'est la raison pour laquelle on les dit introuvables et que l'on pleure sur un passé, qui n'avait rien d'enviable.

La vérité, c'est que ces chevaux de Montifitsh n'étaient pas originaires du vrai Nedj, mais de l'Irak. La preuve en est, qu'ils n'offraient aucune ressemblance avec les chevaux qui peuplent encore le désert pierreux du Nedj, tandis que ceux-ci, à en juger par leurs caractères de race, sont descendus d'ancêtres provenant des tribus, errant au Nord du Djebel Chamar.

C'est donc la partie septentrionale de l'Arabie, qui doit être considérée comme le berceau de la race arabe pure. C'est dans cette région que les Arabes habitant le Nedj, se sont primitivement procurés leurs chevaux et c'est à la suite de migrations successives que les Anezeh du Nedj ont restitué au désert septentrional la descendance des chevaux qu'ils lui avaient pris. L'histoire nous apprend que les migrations des Anezeh, fixés d'abord dans le Nedj, commencèrent sous Ouayel, dont le fils Anaza donna son nom à la confédération des Anezeh. Cet Anaza eut pour petit-fils Mefda et Sbaa, qui, à leur tour, donnèrent leur nom aux Feidhan et aux Sbaa.

Par l'ensemble de ces faits, on le voit, comme les Anezeh

sont la tribu principale et la plus importante du Nedj, les chevaux qu'ils ont amené avec eux dans le désert sont essentiellement des chevaux Nedj. Donc la dénomination Nedj s'applique non pas à un pays dont les limites sont encore indéterminées et qui n'a aucun rapport avec les races de chevaux, mais au cheval du désert, possédé par la confédération Anezeh originaire du Nedj.

Ainsi, il n'y a certainement qu'une seule race pure arabe, malgré que dans des milieux d'élevage dissemblables, ses sujets aient emprunté à la longue, fait tout naturel d'ailleurs, quelques caractères différents qui permettent à un œil exercé, de les distinguer les uns des autres sans trop de difficultés.

Tribus nomades Anezeh, possédant les chevaux arabes Nedj et lieux dans le désert où on peut les trouver dans la belle saison, au cours de leurs transhumances.

Actuellement les chevaux Anezeh du Nedj ont des ramifications dans des pays très étendus.

Les Anezeh Feidhan campent habituellement de préférence au printemps, au Nord de Palmyre, dans les montagnes du désert, connues sous le nom de Monts Bechri. Une autre fraction des Feidhan, qui a pour chef Hatchem, oncle de Moudjehem, estive souvent sur la rive gauche de l'Euphrate, dans le Djezireh, entre Rakka et le Teil Haman et vient souvent en contact avec la tribu semi-sédentaire des Khorsas. Quant aux Sbaa Gmossa, ils opèrent annuellement leurs transhumances, d'abord vers Palmyre, puis vers l'Euphrate du côté de Deir ez Zor et de Moyadin. Une autre fraction importante des Sbaa, les Abades, circule dans le désert dans la direction nord-ouest de Palmyre et parvient ainsi jusqu'aux environs de Semilieh et d'El Amra. Les Oueled Ali et les Anezeh Roalla, passent l'été dans le Haroum à l'Est de Damas et dans le Moah, parcourant les contrées occupées autrefois par les Chammar, avant qu'ils ne fussent définitivement repoussés au-delà de l'Euphrate.

Telles sont les tribus possédant les chevaux Nedj et tels sont les endroits où l'on peut avoir la chance de les trouver à la belle saison.

Toutefois, en dehors des chevaux Nedj, on peut encore voir des chevaux de race pure arabe dans la région de Mossoul, de Bagdad, dans toute l'étendue de la Syrie, en Transjordanie et enfin chez les Chammar en Mésopotamie.

Le Khamseh.

Pour parvenir à avoir quelques notions de la race pure, il est de toute nécessité de connaître ses grandes lignées et les familles qui en dérivent. On compte cinq grandes lignées de chevaux arabes, appelées Koheilet, Abeyan, Habdan, Saglaoui, Hamdani, qui, prises dans leur ensemble, forment le Khamseh.

Le Stud book arabe existe donc en réalité, quoiqu'il ne soit pas manuscrit, c'est le Khamseh. Les cinq grandes lignées qui le composent et même les variétés de chacune d'elles, sont parfaitement connues de tous les Anezeh. Or, de même qu'en France ou en Angleterre, un cheval doit figurer au stud-book pour être reconnu de pur-sang, de même un cheval arabe n'est pur que s'il appartient à l'une des cinq lignées composant le Khamseh. C'est une condition essentielle à souligner, car c'est sur ce fait que les Arabes, à travers les temps, ont maintenu la pureté de leur race de chevaux. Donc, il est absolument nécessaire à quiconque cherche de vrais chevaux arabes, à tout chef de mission des haras, de connaître les lignées et les familles du Khamseh.

1. Lignée Koheilet-Adjouz.

Familles:	Krouch	Dahara
	Nawag	Moyel
	Tamri	Abou-Djoienoub
	Hedeli	El-Moussan
	Dzaizii	El-Cheir
	Ed-Denais	Chalma
	Helfe	Haloudj
	El-Cherif	Rouaha
	Dabian	Kanian
	Abou-Soara	Homad
	Mendil	Djahere
	Rodan	Mohid
	Ras-el-Fedawi	Hasaka
	El-Dervisch	Zaede
	Chenin	El-Chaiab
	El-Chazala	Abou-Aarif
	Miliah Charban	Touaissan el Kami
	Miliah Tabour	Touaissan Kyat
	Sodan Togan	Choueinan Sebah
	Maneghié	Choueinan Zela
	Abouarin	Djelfan Sbam Boulad
	Showan	Djelfan Dahoub
	Moudjii	Kebechan el Mouchab
	Kholnais	Kebechan el Tchamat
	Hodroadji	Soiemban el Hafyh

Familles:	Slalge	Debbe
	Ibn-Sbeyl	
	Sodlah	
	Cherabe	
	Ardashi	
	El Cheb	
	Zelia	
	Abou Arkoub	Souiha
	Abou Arkoub	El Hadab

2. Lignée Seglaoui.

Familles:	Seglaoui Djedran	Seglaoui Ibn S'Beni
	Seglaoui El Abd	Seglaoui Sebeh
	Seglaoui Obeiri	Seglaoui el Geetnieh

3. Lignée Abeyan.

Familles:	Abeyan Cherrack	Abeyan Obeideh
	Abeyan Libdeh	Abeyan Tamman
	Abeyan Harriech	Abeyan Djoulan
	Abeyan Fedeha	Abeyan Kharriach
	Abeyan Roadjieh	

4. Lignée Habdan.

Familles:	Habdan Enzeln	Habdan gha fil
	Habdan El Fert	Habdan Es-Zaite

5. Lignée Hamdani.

Familles:	Hamdani Simri	Hamdani Djafel

Il y a évidemment encore d'autres familles se rattachant au Khamseh. A part la famille d'Ibn S'beni, à laquelle on adresse le reproche d'être sortie de la tribu des Anezeh durant 40 ans et par suite d'avoir échappé à un contrôle régulier, toutes les familles citées précédemment, sont également appréciées. Ce sont les branches d'un même tronc.

Une grande supériorité peut cependant être attribuée à celle des Krouch et à celle des Maneghié. Une jument splendide de la famille des Krouch, pour laquelle il avait été offert 40 000 francs, n'a pu être obtenue.

Les familles de chevaux Maneghié, Naway, Debbe, se trouvent généralement chez les Sbaa, les Abeyan, les Hamdani, les Seglaoui et les Krouch chez les Feidhan, les Hedli chez les Anezeh Hissa et enfin les Haloudj, sont presque tous en mains des Roalla.

Détail important à relever, chez les Arabes, c'est la jument et non l'étalon qui détermine la famille du produit, ainsi un poulain issu d'un étalon Seglaoui et d'une mère Managhié, est qualifié Managhié.

Sur la création d'un Stud book manuscrit en Syrie.

L'idée de créer un Stud book en Syrie, recueil de chevaux de pur sang arabe, limité sans doute aux animaux de certaines régions, aurait eu le grave défaut de ne pas englober les sujets arabes du désert, formant, à n'en pas douter, le contingent de beaucoup le plus intéressant et le plus précieux de la race. Les bédouins vivant au fond du désert, renfermés dans une existence mystérieuse, ne se prêteront jamais à fournir les renseignements nécessaires à œuvre semblable. Ayant toujours détenu le contrôle de la race pure, ils n'admettront pas qu'il puisse passer en d'autres mains que les leurs.

D'ailleurs le projet n'avait pas été bien conçu, puisqu'il prévoyait de n'inscrire au Stud book que des arabes de robe grise. S'il est possible que la première paire de chevaux était grise, ce qui n'est nullement prouvé, les auteurs ayant écrit sur ce thème sont d'accord de conclure que dans les grandes tribus nomades le nombre des chevaux de couleur l'emporte sur celui des chevaux gris; dans les contrées sur les confins de l'Arabie, le gris est une couleur très commune, or, là, les chevaux de pur sang sont l'exception, tandis que les métis en forment le plus grand nombre.

Godolphin et Darley Arabian avaient été reconnus de sang pur après examen sérieux, or on était parfaitement fixé au sujet de Darley, acquis aux environs d'Alep où il faisait la monte, c'était un Ras el Fedawi de la lignée Koheilet Adjouz. Ces deux grands reproducteurs étaient bais. Emir, qui fut donné par Abd el Kader à Napoléon III, était bai; Massoud, grand-père d'Eylau, d'Algarade et de Dulcinée, était bai; Nassim, Telmèse, El Hassan et Nibeh étaient alezans, dès lors on se demande comment on pourrait exclure les semblables en couleur de ces grands reproducteurs des honneurs du Stud book?

La robe ne peut donc pas entrer en ligne de compte pour déterminer la pureté de race d'un cheval arabe.

Comment acquérir la conviction qu'un cheval est de race pure arabe.

Pour cela on ne possède d'autre guide que le témoignage des bédouins, puis les renseignements et les caractères de race présentés par le cheval.

Si le témoignage peut ne pas être sincère, les renseignements erronés, l'œil de l'acheteur le plus perspicace susceptible de se tromper, ces objections excluent la certitude absolue. Cepen-

dant le témoignage des bédouins, à l'exclusion de celui des Syriens, des Turcs et des Egyptiens, a plus de valeur qu'on ne le suppose généralement. Aucun Arabe des tribus nomades ne voudrait trahir le sentiment d'honneur que met sa tribu à dire la vérité au sujet de l'origine de ses chevaux. Sur ce point, tous les auteurs sont d'accord pour reconnaître cette sincérité et ils en citent des exemples frappants; donc si le témoignage des bédouins n'est pas une garantie entière, il n'est pas négligeable.

D'autre part il est indispensable de se renseigner sur l'origine et la provenance des chevaux. Les Arabes ne se font pas prier pour donner des renseignements et si ceux-ci concordent, c'est une garantie de plus.

Enfin dans le choix de ses chevaux, l'acheteur cherchera à découvrir en eux les caractères que présente généralement le pur sang arabe. S'il est nécessaire, il devra passer sur certains défauts de conformation pour s'attacher tout particulièrement à l'essence de la race. Il ne s'agit en effet pas d'importer un animal correct et académique qui semblerait dépourvu de qualités natives, c'est un échantillon de la race pure que l'on doit rechercher, la bonne graine du désert, quelle qu'en soit l'écorce, serait-elle même un peu défectueuse. L'essence de race est en effet tout ce qu'il y a de plus enviable dans un cheval arabe. Et d'ailleurs, que peut-on demander de plus à un animal qui a pâti durant sa jeunesse dans le désert, qui, par la suite, a été torturé et souvent déformé par des entraves de fer, alors que ses os n'étaient pas encore soudés et qui a été soumis aux plus dures épreuves. Il peut présenter des défauts de modèle et principalement des défauts d'aplomb, des traces d'accidents survenus dans des courses folles à travers des pays accidentés et semés de pierres, mais qu'importe! S'il est de bonne souche, s'il est fils d'une jument tenue en haute estime dans la tribu et s'il a donné les meilleures preuves de vitesse, de fond, d'endurance, on peut être certain qu'un tel cheval porte en lui le germe de la régénération.

Ainsi la famille dont est issu un pur sang arabe, la tribu dont il provient et surtout le cachet de race qu'il présente, constituent plus que le modèle, le mérite d'un cheval arabe. Cependant tout cela ne veut pas dire que le modèle soit à dédaigner. Si l'on découvre dans un cheval arabe les qualités précitées alliées à une belle conformation, on peut l'acheter de confiance, car c'est un animal bien rare et bien précieux.

Caractères de races et aspects sous lesquels se présentent les chevaux de pur sang arabe.

Les chevaux de pur sang arabe ou anglais présentent entre eux des caractères généraux qui leur sont communs, sans pour cela se ressembler. Plus une race est pure, plus l'individualité s'accuse et plus les sujets qui la composent sont distincts; au contraire, la ressemblance est beaucoup plus accusée entre animaux de races secondaires sélectionnées. Malgré cela M. de Magron nous dit avoir nettement distingué quatre types d'arabes purs assez bien définis, malgré les caractères communs qui sont constitués par l'arabe pur Anezeh, par l'arabe pur de Syrie, par l'arabe pur de la région de Bagdad et, enfin, par l'arabe pur de Chammar.

J'ai acquis cette conviction, nous dit M. de Magron, en visitant les écuries d'Egypte qui recèlent des arabes de toutes les régions de l'Asie Mineure, et qui constituent un champ d'études admirable. A mon sens, dit-il, à part l'Anezeh, qui, maintenu dans son berceau d'origine, se présente toujours immuable dans sa forme et ses caractères, les arabes de Syrie, de Bagdad et encore plus ceux de Mésopotamie, ont pris sous les influences du milieu dans lequel ils sont élevés, des caractères qui les distinguent les uns des autres et qui permettent en général de les reconnaître.

1. L'Anezeh.

Le cheval Anezeh, par ses caractères, son essence et sa conformation, est supérieur à tous ses congénères arabes. Si l'on compare la race pure à l'or, on peut avancer hardiment que de tous les arabes purs, l'Anezeh est sous le rapport du degré de fin, l'animal le mieux titré. L'anezeh que l'on rencontre actuellement, répond d'ailleurs encore parfaitement au signalement que les auteurs anciens nous ont donné du cheval arabe; c'est la preuve qu'il reste immuable dans son milieu d'élevage comme les causes qui l'ont créé. L'arabe doit à ses dons naturels d'avoir été de tout temps le principe de la régénération de l'espèce chevaline et le germe de toutes les qualités; de même que son écorce primitive, il reste encore la source à laquelle les races secondaires doivent venir, sous peine de décliner, puiser la somme de vitalité qui leur est nécessaire.

L'anezeh présente généralement une physionomie expressive, beaucoup de flamme, sa tête est sèche et assez souvent gracieuse, son encolure est longue et bien dirigée, ses rayons d'épaules sont bien orientés, il est remarquablement étendu, sa charpente

osseuse est puissante, ses leviers très longs, ses hanches étendues et assez horizontales, les articulations sont larges et près de terre, ses canons sont courts et très fournis. En somme, c'est un animal très gracieux, très étendu, très puissant dans sa petite taille et qui est remarquablement constitué pour galoper. Sa peau est assez fine, son crin assez rare et son poil soyeux, de sorte que la peau se voit à travers le poil peu épais et semble constituer ainsi le fond de sa robe. Ce fait est remarquable chez les sujets à peau noire, quand ils sont gris ou alezans.

Enfin l'aspect général de l'anezeh indique la force, la noblesse, la supériorité de race. De tous les chevaux arabes, les anezeh sont les plus rustiques, les plus solides, les plus trempés et ceux qui offrent le meilleur tempérament. Ce ne sont pas des animaux fragiles comme on pourrait le croire et pour s'en convaincre, il faut voir ce que les bédouins au cours d'un rezzou leur demandent d'efforts et ce qu'ils rendent sous le cavalier.

C'est du reste en action qu'il faut voir le cheval arabe pour le juger et jamais au repos. Au repos, il s'éteint, mais dès qu'il est monté, il s'excite, se montre plein de feu et de courage, il se grandit et tout s'harmonise en lui, c'est un Seigneur ; dessellez-le, il est tout autre.

Les bédouins, avec raison, tiennent grand compte des signes caractéristiques de la tête. Son Altesse Royale, le prince Kemmal el Din, fils de l'ancien roi Hussein, qui a parcouru le désert pour visiter les tribus nomades, qui connaît parfaitement le cheval arabe et l'aime passionnément, a défini les caractères de la jolie tête du cheval arabe. Tous les chevaux arabes n'ont cependant pas une aussi jolie tête que celle que ce prince a décrite. Des sujets de familles très réputées présentent des particularités dans la tête et même des têtes volumineuses et communes. Chez certains Arkoud, famille très estimée, une protubérance du front est fréquente. Chez les Ras el Fedawi dont la tête est volumineuse, ces chevaux sont aussi purs et pleins de qualités que les autres chevaux arabes, puisque cette famille a donné le jour au fameux Darley Arabian.

2. L'arabe pur de Syrie.

Ce cheval qui se rencontre dans le Hauran, sur la côte et dans la plaine d'Akkar, est un animal précieux qui a encore un peu de ressemblance avec l'anezeh, mais qui, avec le temps, a emprunté à son milieu d'élevage certains caractères qui lui sont particuliers.

Il a la tête très fine et expressive, de la noblesse, une jolie

silhouette, de la régularité, mais il manque généralement d'accentuation, il est rond et effacé de partout et il n'a ni l'apparence robuste, ni la forte charpente osseuse de l'anezeh. En outre il est moins étendu que lui et moins fortement articulé et membré.

3. L'arabe de la région de Bagdad.

L'arabe de la région de Bagdad, de Mossoul, et même de la plaine sèche d'Alep, présente encore un autre type de la race pure. Il a la tête petite mais étroite, l'encolure souvent pas très juste, ses rayons ne sont pas très bien orientés, ses angles sont plus fermés que ceux de l'anezeh, mais il est ample, trempé et fortement membré. Il présente souvent une puissance de l'arrière-main vraiment étonnante.

4. L'arabe pur Chammar.

Par suite des migrations, la race pure étend ses ramifications jusqu'en Mésopotamie, dans cette contrée basse et séche sous les effets d'un milieu d'élevage contrastant singulièrement avec celui d'origine de la race, les sujets arabes ont emprunté des caractères qui les différencient beaucoup de leurs congénères.

Le Chammar pur arabe est un animal assez vulgaire et commun, qui n'est plus aujourd'hui de pur sang que par son ascendance. Il est pur à un degré tout à fait inférieur. Il est aisément reconnaissable. Il a plus de taille et de développement que ses congénères, mais malgré tout cela, aux dépens de la trempe et de la qualité. Sa tête est lourde, chargée en ganache, son encolure n'est pas juste, son épaule est souvent droite, son dessus long et signe très caractéristique, il a ses pieds ensemble. Comme il a une forte charpente osseuse, de la profondeur, des hanches très semblables à celles des Anezeh, des membres épais et de plus la formule de l'étalon, certains acheteurs se laissent volontiers tenter par lui. Parmi les Chammar, on rencontre beaucoup de sujets lymphatiques, vessigonés, dépourvus de trempe, en raison de leur grand mécanisme, ils possèdent parfois néanmoins des moyens.

Tels sont les quatre types sous lesquels on rencontre actuellement le cheval de race arabe.

Considérations accessoires.

L'élevage dans les pays où l'on trouve l'arabe de pure race, n'a pas comme chez nous des buts commerciaux; dans les tribus, l'élevage n'est qu'un moyen de remonter l'armée des combattants d'attaque ou de rezzou et de défense, qui compte parfois

jusqu'à 6000 hommes, dont, suivant le cas, 20 à 70% sont cavaliers, les autres étant méharistes. Aussi dans des conditions pareilles, les transactions sont-elles difficiles et rares. Elles se font presque peu en dehors du pays, avec les Egyptiens par l'intermédiaire de courtiers arabes, qui viennent chercher les chevaux de race pure destinés aux courses. Les bédouins ont une répugnance extrême à se défaire de leurs chevaux de race et encore plus de leurs juments qu'ils préfèrent céder sous certaines conditions, leur réservant des produits, à d'autres bédouins.

En Egypte, l'élevage chevalin est à peu près inexistant, par contre les chevaux nécessaires à ce pays sont des importés provenant surtout de la plaine d'Akkar ou de la côte Syrienne. Les chevaux élevés dans le pays sont médiocres, produits de juments que les Egyptiens possèdent avec des chevaux anglais, ils forment la classe des „Country bred", sorte d'anglo-arabe fait sans méthode ni principes, il n'a d'autre destination que les courses réservées à cette catégorie de chevaux.

Le seul intérêt hippique offert par l'Egypte réside dans ses courses que les Anglais ont organisées avec beaucoup d'intelligence, de précision et de méthode.

Ces courses sont ouvertes à trois catégories de chevaux. Aux anglais, aux country bred et aux arabes.

Les courses pour arabes sont les plus intéressantes et de beaucoup les plus nombreuses.

Une commission spéciale examine avec beaucoup d'attention d'après les Higgès qui lui sont soumis, d'après les précisions qui lui sont données et d'après la taille et les caractères de conformation de l'animal, tous les chevaux présentés comme arabes purs en vue de courses. Nul d'entre eux n'est qualifié arabe, s'il n'est préalablement agréé comme tel par cette commission souveraine.

Cette formalité remplie, les arabes sont classés suivant leur taille dans la catégorie des grands arabes ou dans celle des arabes poneys. Les poneys ne doivent pas dépasser la taille de 1,42 cm. au moment où ils sont amenés devant la commission, pour les reconnaître aisément, on leur tond la crinière.

Le Jockey Club a institué trois classes de courses pour les grands arabes et trois classes pour les Arabes poneys. La troisième classe est ouverte aux débutants (beginners), ils passent ensuite dans la deuxième classe après un certain nombre de courses gagnées et dans la première après le même nombre de

courses gagnées en deuxième; les grandes épreuves sont réservées aux chevaux de première classe.

Une commission d'achat a tout intérêt à rechercher les sujets de première classe, pour la double raison qu'ils ont à leur actif des preuves de qualités convaincantes et qu'ils sont plus près du terme de leur carrière de courses, ce qui permet de les acquérir à meilleur compte. Cela ne permet pas de dire qu'il vaut mieux acheter les arabes de grande taille de préférence aux arabes poneys. Ces derniers ont souvent plus de cachet que les premiers, souvent de meilleure souche et de meilleure provenance, ils ont fréquemment beaucoup de qualité. La bonne taille du véritable arabe est de 1,46 m. à 1,48 m.; or, les poneys qui ont été toisés à trois ans 1,42 m., alors qu'ils ont vécu de privations, arrivent généralement deux ans plus tard à la taille approximative indiquée ci-dessus. Le prix des chevaux arabes est beaucoup plus élevé en Egypte qu'en Syrie, la valeur des chevaux étant influencée par l'importance du budget des courses. Un bon Syrien peut ne coûter que 150 livres sterling, tandis qu'un bon arabe à l'entraînement en Egypte, coûtera 350, 400 et peut-être 500 livres sterling; un bon cheval arabe pouvant facilement gagner en courses 1000 livres sterling dans une année.

Il n'y a pas moins de 400 chevaux dans les écuries d'entraînement d'Egypte, parmi lesquels on peut bien évaluer à près de 250 le nombre des chevaux arabes, provenant de la côte Syrienne, de la plaine d'Akkar, de la région de Bagdad et aussi fort heureusement des sujets ressortissants des grandes tribus nomades.

Conclusions.

On dit que le bel arabe se perd et même qu'il n'existe plus, c'est exact. Si le joli arabe a été une réalité autrefois, on peut dire aujourd'hui, tant il est vrai, qu'il n'existe plus qu'à l'état de souvenir; mais, avec la belle jumenterie qui subsiste encore dans le désert, il faudrait peu de chose pour le faire renaître de ses cendres. Il suffirait pour cela que le Gouvernement Syrien voulut encourager les bédouins dans la voie de l'amélioration chevaline, en entretenant chez eux des reproducteurs des meilleurs types, en créant des concours de poulains dans les grands centres avoisinants le désert, tels que Alep, Hama et Damas, où les missions étrangères et les propriétaires des écuries de courses d'Egypte et de Beyrouth, iraient s'approvisionner.

Actuellement les bédouins ne possèdent et n'utilisent que des médiocrités en fait d'étalons, peu susceptibles sous le rapport du modèle de jouer le rôle d'améliorateurs. D'ailleurs les bédou-

ins ne sélectionnent plus actuellement que sur l'origine et les étalons qu'ils utilisent au service de leurs juments, sont, comme nous l'avons constaté, très inférieurs et médiocres sous le rapport de la conformation ou tarés, parfois même estropiés. Dans ces conditions, rien d'étonnant à ce que la race pure soit en pleine dégénérescence.

Les éléments de tout premier choix de la jumenterie arabe se trouvent dans les tribus nomades du désert, chez les Sbaa, les Feidhan, les Bygaras et les Roalla, qui constituent la confédération des Anezeh. Le second choix fort appréciable encore, se rencontre chez les tribus semi-sédentaires ou sédentaires, chez les Haddidin et chez les Maoulis, dans le désert d'Arabie, chez les Khorsas, dans le bled et la haute Mésopotamie, chez les Chammars, chez les Druses et aussi en Transjordanie chez les Beni-Sakre, les Adwan et les Beni-Hassan. Enfin le troisième choix se trouve chez les nombreux propriétaires des confins du désert, de la plaine d'Alep, des régions de Mossoul, de Bagdad, du Hauran et de la plaine d'Akkar.

Malheureusement, il n'y a pour ainsi dire aucune chance de pouvoir acheter des juments de grande tribu, parce qu'il répugne aux bédouins de les vendre et puis aussi, parce que chacune de ces bêtes appartient à la fois à plusieurs propriétaires. Pour parvenir à en acheter, il faudrait séjourner de six à huit mois en Syrie et dans ces conditions faire négocier par des Egails, les affaires que l'on désire traiter. Toutefois, sur les confins du désert et même dans les grandes villes qui l'avoisinent, Alep, Hama, Homs, Damas, on peut parfois arriver à se procurer quelques très belles juments. Quant à vouloir acheter des étalons, ce n'est pas dans le désert qu'il faut aller les chercher. Il n'y en a pour ainsi dire pas et si par hasard on en voit un, c'est un animal étique, sans squelette et sans développement, parce qu'il a souffert de la faim. D'ailleurs, n'oublions pas que les tribus nomades se débarassent de leurs poulains dès qu'ils ont six mois ou un an. Elles les vendent sur les confins du désert à des propriétaires ou bien à des courtiers qui les enlèvent et les transportent on ne sait où. Pour trouver le bel étalon, il faut battre tous les buissons et voir ce qu'il en sort. Sur ce point, il n'y a pas d'indications possibles à donner. On peut trouver un bel étalon partout, pourvu qu'il y soit, chose extrêmement rare. C'est une question de chance.

Toutefois, l'Egypte offre actuellement des ressources qu'on ne saurait trouver ailleurs. Son budget de courses, richement doté, est un attrait pour de nombreux chevaux recueillis dans

toutes les régions de l'Asie Mineure, venant ainsi tous les ans peupler les écuries de Sidi Gaber et d'Héliopolis.

Si l'amateur ne trouvait pas ce qu'il désire en Egypte, ce qui est possible, tant le joli et bon cheval est rare, il pourrait en empruntant la voie ferrée du Caire à Sammah, s'arrêter à Tibériade et se rendre de là en Transjordanie pour y visiter les tribus sédentaires des Beni-Sakre, des Beni-Hassanet des Adwan.

Enfin en Syrie, il faudrait visiter les écuries de Beyrouth, celles des villes de la côte, de la plaine d'Akkar et se rendre ensuite à Alep. De là on peut rayonner sur les confins du désert et dans la plaine qui s'étend jusqu'à l'Euphrate, la lisière du désert dans les environs de Hama el Hom, de même les parages de Sélimieh devraient aussi être visités.

Comme on peut s'en rendre compte par ce que nous avons relaté du rapport de M. de Madron, la mission chargée de procéder à des achats sera loin d'avoir une tâche aisée. Pour réussir il faut avoir non seulement des relations mais aussi pouvoir s'appuyer sur une protection efficace que seules les puissances assurant le protectorat des régions, où se trouve le cheval arabe, sont à même de s'offrir. Pour notre pays c'est sûrement loin d'être le cas, aussi peut-on se demander si nous pouvons songer à la réussite d'un pareil mandat. Quelle est la personnalité qui, en Suisse, voudra assumer autant de risques et qui en outre peut se supposer apte à mener une tâche semblable à bonne fin? Sans vouloir nous croire trop modestes, nous devons avouer que nous n'avons personne de préparé à une telle mission. Dans les pays qui sont nos voisins, certains hommes de cheval ont orienté toute leur carrière dans ce but, officiers des haras par exemple et même pour eux la tâche n'est pas facile. Ce serait donc un leurre que d'espérer pouvoir faire œuvre utile dans cette question si complexe avec les moyens dont nous disposons, en allant ainsi sans préparation sérieuse à l'aventure, chercher l'étalon que nous désirons posséder, on risquerait simplement de ramener peut-être un joli cheval ne valant absolument rien comme reproducteur pour le but que nous nous proposons ou d'acheter des sujets sur la qualité et l'origine desquels nous aurions été trompés et qui ne nous donneraient pas de meilleurs résultats. Nous sommes par conséquent devant une question, loin d'être mûre, aussi serait-il imprudent de vouloir la réaliser comme certains le proposent.

De l'exposé ci-dessus ressort avec toute évidence, nous semble-t-il, qu'il serait imprudent pour nous, de nous lancer dans une voie inconnue pour trouver le remède d'un mal plus imagi-

naire que réel. Comme nous l'avons relevé maintes fois déjà, s'il y a lieu de régénérer le sang de nos chevaux indigènes, c'est par l'importation d'étalons de race Anglo-normande, apparentés aux familles de l'ancien type de ce cheval, que nous y parviendrons le mieux et ceci sans avoir à craindre de leur porter un préjudice quelconque, puisque c'est à ce cheval qu'ils sont redevables des qualités qu'ils accusent encore actuellement.

Il n'en reste pas moins que le rapport de M. de Madron sur la question du cheval pur-arabe, vient tout à fait à son heure et ne peut être que fort utile pour nous faire comprendre, combien la recherche d'étalons de pur-sang arabe est difficile à résoudre et combien elle pourrait être susceptible, s'il y était donné suite, de provoquer des perturbations fâcheuses dans notre élevage chevalin indigène.

Relatons encore avant de terminer un souvenir propre à illustrer combien l'achat de chevaux de race pure arabe est malaisé et comme ce serait périlleux pour nous, de nous engager dans une voie semblable.

A l'occasion d'une visite au haras royal de Babolna en Hongrie, il nous fut donné à cette occasion de voir trois étalons de race pure Syrienne récemment importés.

Comme chacun le sait, ce haras élève des demi-sang arabes. De juments hongroises, transylvaines et bessarabiennes, fécondées par des étalons purs arabes, puis des poulinières importées d'Orient, le type du cheval de Babolna a été créé. Un cheval propre à remonter de la cavalerie légère.

Or, nous a-t-on rapporté, une certaine régression dans la constance du type ayant été observée, afin de remédier à cet inconvénient, une commission d'officiers des haras, tous spécialisés dans la question de l'élevage de ce cheval, reçut mission de se rendre en Orient, Syrie et Mésopotamie pour y rechercher des reproducteurs de pur-sang arabe. Après de nombreux mois, cette commission rentra à Babolna avec trois étalons de pure race, dont les origines avaient été payées fort cher. Les tribus détentrices des souches arabes de pure race ayant pour règle d'éviter le plus possible l'exportation des sujets de choix afin d'en conserver pour elles la propriété exclusive, ne font exception à ce principe que si l'offre d'achat est telle qu'elle leur fait admettre la transaction.

Or l'extérieur de ces trois chevaux était fort loin de représenter ce que l'on recherche chez le beau cheval. De taille au-dessous de 1,48 m., grêles de membres, aux aplombs dont la

correction laissait à désirer, d'aspect minable, le premier examen de ces chevaux leur était nettement défavorable, aussi comme nous exprimions notre étonnement que de tels chevaux aient pu être choisis comme reproducteurs, voici ce qui nous fut répondu: „Il est vrai que l'extérieur de ces chevaux ne permet pas de dire qu'il soit parfait, les défauts que vous relevez chez eux, nous les avons de même reconnus lors de l'achat, malgré cela nous n'avons pas craint de les acquérir, car nous sommes absolument certains de leurs origines, que nous pouvons qualifier de tout premier ordre. Nous sommes persuadés que leurs premiers produits laisseront à désirer, nous n'en avons pas moins la certitude que par une sélection sévère et raisonnée des élèves que nous obtiendrons, nous parviendrons à éliminer peu à peu les défauts accusés par les étalons. Le but poursuivi par leur achat sera ainsi pleinement justifié puisqu'il doit tendre avant tout à une consolidation de la race. C'est une œuvre de longue haleine, nous le savons, mais cette tâche ne nous paraît pas insurmontable."

Tel fut le résumé de notre entretien avec les officiers du haras de Babolna, spécialistes ayant voué toute leur carrière à l'élevage du cheval de type arabe.

Cette digression nous semble suffisante pour démontrer, combien serait pour nous malaisée la tâche d'avoir à arrêter notre choix sur des chevaux présentés comme pur-sang arabes. N'étant pas spécialisés d'aucune façon dans une question aussi délicate, toute commission que nous pourrions envoyer pour effectuer pareille mission, risquerait de marcher au-devant d'un insuccès certain, aussi vaut-il mieux pour le moment laisser pareil projet en suspens, ou tout au moins en laisser faire les frais à ceux qui se passionnent pour des recherches de laboratoires. Si les résultats qu'ils pourront obtenir paraissent recommandables, il sera toujours assez tôt alors, de songer à en faire profiter nos éleveurs.

Referate.

Aus der Dienstversammlung der Direktoren der Bakteriologischen Institute der Landwirtschaftskammern am 6. Juli 1932 in Halle.

Deutsche Tierärztliche Wochenschrift 40, 641, 1932.

Eine Auswertung der klinisch-bakteriologischen Tuberkulosefeststellung im Vergleich zu den biologischen Ermittlungsverfahren. Von Rautmann, Halle.

An 105 Tieren wurden vergleichende Untersuchungen vorgenommen mit anschliessender Schlachtung der untersuchten Tiere.